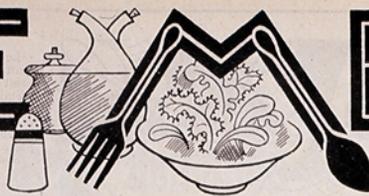


# LE MESCLUN

Dit tout!.. ou presque...



1<sup>re</sup> Année SAMEDI 19 NOVEMBRE 1938 1 Franc

Soyons sérieux trois minutes

## Réflexes attristés sur le retour à la Barbarie

Le monde semble en proie à la folie. Aux Etats-Unis, un simple spectacle radiophonique suffit à terroriser les populations comme au Moyen Age, lorsque l'an mil devait amener la fin du monde.

En Allemagne hitlérienne, les juifs sont parqués comme des bêtes, dans des camps de concentration, et, en représaille du crime d'un isolé, des innocents sont martyrisés et battus à mort. Exactement comme on brûlait des chrétiens dans la Rome antique, ou comme l'on grillait de l'hérétique dans l'Espagne de l'Inquisition.

C'est à douter de la raison humaine. C'est la preuve que le progrès scientifique ne s'accompagne pas de progrès moral. Frapper les juifs d'Allemagne d'une taxe exceptionnelle et punitive de cinq milliards, ça pouvait passer. La conscience universelle n'a pas protesté lorsqu'en France, on a dépeupillé les congrégations d'un milliard de francs-or, qui représentaient beaucoup plus.

Mais tuer des gens parce qu'ils sont d'une autre religion, les torturer, voilà qui nous ramène en pleine barbarie.

Et qui nous fait mieux aimer notre France, malgré tous ses défauts, malgré l'impissance de ses dirigeants à résoudre le problème et la question économique.

Puissent ces exemples inciter les Français à comprendre que s'ils ne se ressaisissent pas, ils seront, eux aussi, la proie de la dictature. Et que la dictature entraîne au mysticisme, aux folies collectives et à toutes les barbaries.

Au temple de la pensée

## Une lettre du commis aux écritures du C.U.M.

Nous n'avons pas reçu de M. Edouard Pégulhan la lettre suivante que notre partialité bien connue nous fait un devoir de publier.

Mon cher Directeur, Je ne vous connais pas personnellement mais je fais appel à votre courtoisie professionnelle pour vous demander une petite rectification.

Je ne proteste pas contre les éminentes qualités d'agent électoral que vous m'avez reconnues à l'occasion des dernières élections sénatoriales. C'est la vérité. Seulement, ces choses-là ça devrait rester entre nous. Il vaut mieux n'en pas parler.

Vous avez également dit que j'avais moi-même allumé ma bombe parce que autrement, vu ma trouille bien connue, j'aurais dû être vert de peur. Je ne proteste pas. Je repousse d'un pied dédaigneux mais républicain ces méprisables accusations où j'ai discerné la plume perfide de la réaction cléricale aux abois.

C'est pour une question de forme que je vous écris. Vous avez dit que j'étais secrétaire général DU C.U.M. et que j'y étais totalement inconnu.

Ainsi présentée, l'information est inexacte. Je suis secrétaire général AU C.U.M. et j'y suis connu.

J'y suis connu parce que l'an dernier, à la séance inaugurale, j'ai voulu pénétrer dans le bu-



reau de M. Mignon. Un huissier m'a barré la route. J'ai dû tempêter et expliquer qui j'étais. Reste à vous dire pourquoi je suis secrétaire général AU

## Quelques wagons de décrets-lois à l'usage de Nice



Nice est la quatrième ville de France !  
La capitale d'hiver !  
Le plus beau pays du monde.  
Avec un maire tout en or, un préfet incomparable, des ingénieurs de haut vol, des

l'assèchement de ces récoltes marines.

Intérieur

— Décret réévaluant le prestige de M. Baya et de M. Si-

neuses de bars de nuit.  
— Décret abaissant de moitié le prix du champagne au Perroquet et des trois quarts le montant des additions du Château de Madrid.

— Décret interdisant l'exportation

## Marcel SABLEAU revient sur l'eau

### RUET, furieux, veut quitter la présidence du Comité Radical de Nice

Les radicaux de Nice nous font bien rire. Vu qu'ils se prennent au sérieux parce que, n'étant que dix pelés et vingt londs sans éclat, ils prétendent représenter un parti qui, ailleurs, a de l'importance.

Ruet (Jules), obscur professeur à l'école hôtelière, a eu l'honneur d'être choisi par l'honorable Lefranc (pas tant que ça) pour représenter le parti radical au sein de la troupe médicale.

Puis, par la force des choses, et surtout parce que Pascalis a quitté sa trop bonne ville de Nice, il est devenu treizième lapin de plâtre, pardon ! treizième adjoint. Entre temps, les vingt et un radicaux de Nice l'avaient élu à la présidence



de leur fantomatique Comité (au pays des aveugles, les borgnes ne sont-ils pas rois ?). Tant d'honneur à la fois, ça lui a tourné le couloir à cet excellent petit professeur de province.

#### LE CHEMIN DE LA GLOIRE

Adjoint, Président du Comité radical du cru. C'est la marche à la gloire ! Pourquoi ne serait-il pas député ?

Médecin s'en patron vénéré, devient sénateur. Un siège de député est libre. Juste la circonscription de l'école hôtelière. Ça va sur mesure, comme un gant.

Mais il y a le jeune Bounin, vulgaire conseiller municipal, simple ingénieur de Centrale, qui lève le nez et prétend, lui qui n'est pas un comique, ni un minus, aller à la Chambre !

#### PEU D'ENTHOUSIASME

Ruet mène la levée du bouclier contre l'imprudent. Si un édile doit se présenter, ce doit être un adjoint.

Et puis, lundi soir, c'est une réunion du Comité radical de Nice. Las ! Le président Ruet annonce sa volonté d'être candidat et il trouve un accueil froid.

Certains ne poussent-ils pas l'ingratitude jusqu'à parler de faire venir plutôt un radical extérieur, un Martinlaud-Deplat, ou un Marcel Sableau ?

Ulceré, le Jules Ruet a menacé de donner sa démission. La chose en est là.

#### VIVE L'HAMAMELIS !

Pendant ce temps, un autre candidat surgit. M. Hamamelis Mercier soi-même.

Il s'est dit que puisque l'actuel adjoint aux Sports Odet « en » voulait, il pourrait bien en vouloir

a derrière lui Georges Bonnet et tout le vaste groupe de très gros industriels qui, contre le marxisme, veut jouer la carte des jeunes radicaux nationaux.

#### UN MILLION QUATRE CENT MILLE

Mais depuis, tout a augmenté. Pégulhan — à qui l'élection sénatoriale a laissé 1 million et demi — accroit son appât.

Avec son nouveau fidèle second, il a, depuis l'élection du Sénat, consacré ses loisirs à mettre au point un plan précis d'organisation pour la candidature de Sableau.

Ca m'intéresse, cette élection, dit-il. Rien que pour embêter quelqu'un.

Ce quelqu'un, c'est Claudio, que Pégulhan — un de plus ! — a en horreur depuis que, candidat au Conseil général dans ce même 4<sup>e</sup>, Claudio a refusé ses bons offices.

Le nouveau « plan » prévoit une dépense de 1.400.000 francs. Un souflet ! Un rien !

Pégulhan et son fidèle second sont partis pour Paris.

Nous pouvons annoncer qu'ils dîneront dimanche soir, à 20 heures, en cabinet particulier, dans un grand restaurant des Champs-Élysées, avec le Marcel Sableau.

Ils proposeront le plan de 1.400.000 francs.

Ils assureront à Sableau la complète discrétion de toute la Camorra et de toutes les équipes municipales.

Ce en quoi ils s'avanceraient beaucoup.

Mais le plus intéressant, n'est-ce pas la substantielle « provision » qui leur sera nécessaire illico ?

#### ET LE « MOURE DE TOLA » ?

Pendant ce temps, le Claudio se démène.

Le pauvre homme ! Il fait pitié. Il est inquiet, aplati comme au lendemain d'une campagne, à la veille du scrutin.



Il se répand en vaines visites, enpoisonne ses meilleurs amis, décourage ceux qui voulaient — ô bien mollement — le soutenir, dont Barely le premier.

Il a l'œil morne, le poil terne, le visage fermé, la parole en gumma.

Jadis sa réputation de « mourra de tola » était solide. Puis — était-ce son siège de conseiller général — il avait parfois souri. Il avait rendu des services de bonne grâce.

Abonnez-vous